

Quelle foule ! quel tumulte ! quelle animation dans cette petite localité la veille encore si déserte. La course ne doit commencer que dans une heure, et déjà des milliers de spectateurs sont à leur place. La grande tribune construite en 1830 ne renferme pas moins de cinq mille personnes. Les autres tribunes sont également remplies. Partout où la vue peut s'étendre on n'aperçoit, au milieu de nuages de poussière, que des chevaux, des voitures, des piétons, qui se dirigent au galop vers le champ de course.

De distance en distance s'élèvent des poteaux blancs que l'on nomme poteaux de pari (*betting posts*). C'est autour de ces poteaux que s'assemblent les parieurs avant chaque course. A entendre leur argot, qui reconnaîtrait en eux les descendants des premières familles de la Grande-Bretagne ?

Les courses de New-Market ont été pendant longtemps les plus célèbres et les plus fréquentées de l'Angleterre. Les courses d'Epsom l'emportent maintenant sur toutes les autres. C'est à Epsom que se dispute le prix de Derby, ainsi nommé du nom de son fondateur, le comte de Derby, prix si estimé que, pour le gagner, le prince de Galles se permit une escroquerie. Jamais cette course n'avait été plus brillante que cette année.

Représentez-vous trente et un poulains de front, tous âgés de trois ans, et qui paraissent des chevaux de six ans, minces, sveltes, luisants, impatients, montés par l'élite des jockeys, dont les vestes éclatantes brillent aux rayons du soleil. Ils n'attendent plus que le signal pour s'élancer dans la lice, quand l'un d'eux, *Libel*, se livre à des distractions qui retardent de quelques minutes le moment du départ. Enfin, l'ordre est rétabli, le signal est donné. Que de cours battent d'espérance et de crainte ! Les 31 chevaux partent au même instant, mais bientôt la plupart restent en arrière de leurs plus agiles rivaux. Sept ou huit seulement se maintiennent sur la même ligne. *Kedger* est le premier en tête, *Wood Pigeon*, *Annandale*, *Old England*, *Pantash*, the *Merry-Monarch*, *Idas* et *Pam* le suivent à peu distance. Les chances sont encore partagées, la victoire reste incertaine, tout à coup *Merry-Monarch* dépasse *Kedger*, qui reste en arrière, *Annandale* s'efforce vainement de le dépasser à son tour, ils approchent du but... Ils l'atteignent... *Merry-Monarch* est proclamé le vainqueur. Il ne l'emporte que de la longueur de sa tête sur *Annandale*.

— Qui a gagné ? s'écrient plusieurs milliers de voix. — *Merry-Monarch*. — Bravo, ma fortune est faite ! — Je suis ruiné. — Ces exclamations se croisent dans tous les sens. En effet, le lendemain matin à l'heure du paiement, plusieurs millions avaient changé de maîtres.

Malgré leurs inconvénients, les courses de chevaux doivent être encouragées : elles améliorent les races, elles développent l'adresse et la sagacité des jockeys, elles offrent au peuple un noble et intéressant spectacle. Seulement en empruntant aux Anglais celles de leurs qualités qui peuvent nous être utiles, laissons-leur leurs vices, ne transformons jamais le Champ-de-Mars en une succursale de la bourse ou de maisons de jeu, pour ne pas faire le même raisonnement que l'Emilia de Shakspeare, ou pour ne pas imiter le honteux exemple de Georges IV.

Le Courrier de Paris.

La chambre des députés va entrer en vacances ; nous touchons à la clôture de la comédie et du drame représentatifs : jusqu'au mois de décembre ou de janvier les ministres et les honorables vont mettre bas leur cloquence et rengainer amendements, sous-amendements, articles de lois, exordes, pro-

sopées et tirades. Le budget les arrête encore ; mais, tout énorme qu'il soit, ils auront bientôt sauté par-dessus cette montagne de millions, et, d'un pied leste, d'un air dégagé, avec cet air de satisfaction de gens harassés qui trouvent enfin le moyen de s'asseoir et de respirer à l'aise, nos très-chers députés (très-chers est le mot) se répandront de tous côtés sur la terre départementale qui les a créés, mis au monde et fait sortir un beau jour de l'urne électorale. C'est le moment où tout rentre dans le repos dans le monde administratif et politique : le prince va promener tranquillement sa royauté dans ses palais champêtres ; les ministres flânent la main dans la poche, en s'écriant : Ouf ! voilà qui est fini. Le centre, la gauche, la droite, le conservateur et l'opposant redeviennent les meilleurs amis du monde et trinquent ensemble sous la charmillie et le platane. Les chefs de division et les chefs de bureau reprennent haleine et retrouvent peu à peu leur embonpoint dévoré, pendant la session, par les députés sollicitateurs et par leurs protégés aussi nombreux que ces saute-relles qui tout à l'heure se sont abattues sur l'Afrique. Quant à messieurs les électeurs, leur martyre va commencer ; ils ne tarderont pas à succomber sous le poids des allocutions, des visites, des poignées de main, des comptes-rendus et des professions de foi du député rentré au bercail et sentant le besoin de se *retremper* dans le sein de ses commettants et de leur ouvrir son cœur, même ceux qui n'en ont pas.

La jeune reine Isabelle d'Espagne donne, la première, le signal de ces jours de liesse que la clôture des Chambres procure aux royautés dites constitutionnelles à tort ou à raison. Elle parcourt en ce moment l'Espagne pour recueillir les bénédictions de ses peuples. Sa Majesté Victoria d'Angleterre se propose, de son côté, de suivre l'exemple donné par sa sœur de Madrid ; elle ira comme elle recueillir les bénédictions de ses chers sujets ; après quoi, on annonce qu'elle se hasardera à visiter l'Allemagne et à venir à Paris. En attendant, la très-gracieuse reine britannique donne des fêtes magnifiques. Nous voulons parler par ces mots, fêtes magnifiques, du bal étincelant et pittoresque qui a eu lieu à Londres le vendredi 6 juin 1845, il y a huit jours de cela. Si on demande comment le *Courrier de Paris* s'avise de parler de ce qui se passe en Angleterre, nous répondrons aux questionneurs qu'un bon courrier court à travers le monde au galop et en rapporte tout ce qu'il peut rencontrer, chemin faisant, de curieux et d'intéressant. D'ailleurs Paris était représenté au bal de la reine d'Angleterre, et très-joliment représenté par la jolie duchesse de Nemours accompagnée du duc son mari.

Revenons à Paris ; que trouvons-nous à Paris ? beaucoup d'hommes et de choses qui se trouvent à Londres ; des voleurs par exemple ; et parmi ceux qui ont occupé cette semaine les gendarmes, les agents de police et messieurs les lecteurs ordinaires de la *Gazette des Tribunaux*, un surtout s'est fait remarquer. Ce larron avait tout-à-fait l'air et la réputation d'un honnête homme, ce qui ne gêne rien au métier ; il avait servi dans l'armée, montrait ses blessures et parlait de ses chevrons. Ceci lui valut d'être admis chez un honorable banquier qui, se rappelant sans doute les vieux sergents du Gymnase, ces types de probité qui donneraient plutôt cent mille francs à leur colonel de leur poche, que de leur faire tort d'un denier ; notre banquier, dis-je, plein de foi dans les braves, et professant le culte des vieux de la vieille,

donna à celui-ci toute sa confiance ; si bien, que l'autre jour, il le chargea d'aller toucher à la Banque un mandat de 90,000 fr. Le mandat fut touché en effet ; mais Marlborough ne revint pas, et comme on s'inquiétait de son absence, une lettre arriva à sa place ; et dans cette lettre, le brave annonçant qu'ayant été volé des 90,000 fr. en passant sur la place de la Bourse, il n'avait plus osé reparaitre. Le banquier soupçonna quelque tour pendable et donna l'éveil à qui de droit ; ici, la police encore a fourni une de ces preuves d'intelligence, d'activité et de promptitude d'exécution qui devraient lui faire pardonner ses erreurs ; en deux jours, elle a surpris le délinquant dans un logis borgne, déguisé en femme (le voleur) mais muni seulement de 8,000 frs. Qu'étaient devenus les 82,000 qui lui avaient défait à la caisse du banquier ? A force de retourner, d'attaquer, d'interroger le coupable et une femme sa complice, on est parvenu à savoir que les dits 82,000 francs avaient été, par lui, ensevelis sous un arbre du bois de Vincennes. On court aussitôt, on pioche, on fait des fouilles, et les 82,000 francs sortent de terre, en effet, comme par un miracle ; voilà un voleur bien attrapé ; mais avouez aussi que le volé est bien heureux, et que tous ses confrères ne sortent pas comme lui avec toutes leurs plumes de la griffe du vautour.

FAITS DIVERS.

— Les journaux anglais donnent les détails suivans sur l'arrivée de M. le duc et de Mme la duchesse de Nemours à Londres :

« L'avis ayant été reçu que LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Nemours avaient l'intention de venir faire une visite à la Reine d'Angleterre, et devaient faire la traversée de Boulogne à Folkstone à bord du bateau à vapeur *Queen of the Belgians*, toute la ville de Folkstone était hier matin sur le qui-vive. Comme on savait que LL. AA. RR. désiraient passer incognito, les préparatifs faits par les directeurs du railway n'étaient que confortables. Le président de la Compagnie, l'un des directeurs, le capitaine Charlewood et M. W. O'Brien, secrétaire de la Compagnie, étaient arrivés par un train spécial vers neuf heures du matin. On avait amené en même temps un wagon de cérémonie de la ligne du sud-est. A neuf heures et demie, le steamer était en vue ; il portait le pavillon tricolore à son grand mat. Il est entré dans le port à dix heures un quart, après une traversée de deux heures un quart et malgré une forte rafale.

« LL. AA. RR. ont été reçues à leur arrivée par sir J. Kirkland, le capitaine Charlewood, M. W. O'Brien, M. Faulkner, surintendant du port, le capitaine Pent et le lieutenant Kennicott, de la marine royale, le maire de Folkstone et plusieurs magistrats de la ville.

« Le duc de Nemours est resté sur le pont pendant la traversée, la duchesse est restée dans les cabines et n'a éprouvé aucune atteinte du mal de mer. En quittant le vaisseau, LL. AA. RR. sont montées dans un landau traîné par quatre magnifiques chevaux bays ; les grooms étaient vêtus en soie bleue. LL. AA. RR. ont déjeuné à l'hôtel du Pavillon, et sont parties immédiatement pour Londres, LL. AA. RR. se sont plu à exprimer leurs remerciemens et leur satisfaction pour les attentions qu'on leur a montrées.

« Le duc et la duchesse sont arrivés à Londres par le South-Eastern-Railway. En ar-